

rgis

BUREAU : 48, rue Dorée - MONTARGIS - Tél. 02.38.07.18.81 - Fax. 02.38.07.18.82

Régionales

14 et 21 mars

Bonneau en campagne sur ses terres

AVEC Michel Sapin (ministre du dernier gouvernement Jospin et désormais député), son prédécesseur à la tête du Conseil régional, François Bonneau a défendu lundi son premier bilan en tant que président socialiste de l'une des plus vastes régions de France (presque 4 millions d'hectares).

C'est à un véritable marathon qu'il s'est

lancé sur ses terres montargoises : pas moins de huit étapes, plus un meeting en soirée au Tivoli, à Montargis. Le sénateur orléanais Jean-Pierre Sueur en était, de même que de nombreux élus de tout le Loiret.

Autant de rencontres «sur le terrain», pour mesurer l'effet des politiques régionales : soutien aux médiathèques, aux équipe-

ments sportifs, aux équipements culturels.

«La Région est le premier partenaire des communes et des intercommunalités pour la création des grandes structures» résume François Bonneau. «C'est elle qui apporte le plus d'aides aux financements pour que les équipements soient au haut niveau. Evidemment, nous voulons aussi orienter notre action pour les six ans qui viennent.

Un soutien à la filière bio



François Bonneau, ici aux côtés de Dominique Cornet, souhaite soutenir les efforts des agriculteurs désirant s'inscrire dans une démarche bio

Lundi matin, François Bonneau était en campagne. Au propre comme au figuré, car le président du Conseil régional se déplaçait à la ferme de La Cannelière, près de Cortrat, pour mettre en lumière son soutien à la filière de l'agriculture biologique. Une aubaine dans la perspective de sa réélection à la tête de l'assemblée régionale.

Il est vrai que la ferme de La Cannelière fait aujourd'hui valeur d'exemple. A la tête d'une centaine d'hectares, Dominique Cornet et son épouse ont orienté très tôt leur activité dans le bio. Ici, ils cultivent 30 % de légumineuses, de la luzerne essentiellement, et 70 % de céréales (maïs, blé, orges de printemps). Ce grand virage, «qui ne s'est pas fait sans difficulté», a été pris en 1992.

«J'en avais assez d'utiliser des produits de synthèse», se souvient-il. «A l'époque, nous

nagions à contre-courant, mais j'étais très motivé pour prendre cette nouvelle orientation. La filière bio n'existait pas et pour commercialiser mes produits, j'ai dû rejoindre une coopérative dans l'Eure-et-Loir.»

Des aides à la conversion

17 ans plus tard, la ferme de Cortrat produit 30 quintaux de céréales par an et 70 de maïs, «avec des prix rémunérateurs». Une activité, qui, dès 1997, s'est diversifiée dans l'élevage de volailles bio. Depuis tout est allé très vite, Dominique Cornet a rejoint le réseau d'une AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) et vend désormais toute sa production en direct avec le consommateur local, en l'occurrence, un restaurateur

montargois. «Nous produisons 2.500 volailles par an élevées en plein air.»

Tres attentif au travail effectué dans cette ferme locale, François Bonneau a mis en lumière le soutien apporté par la Région à l'ensemble de la filière. «Nous avons mis en place une aide à la conversion à hauteur de 800.000 euros sur trois ans pour encourager l'essor de l'agriculture biologique. Nous avons également mis à disposition un fonds abondé à hauteur de 2 millions d'euros pour les réserves foncières.» Et François Bonneau de conclure : «Le Centre est la première région agricole de France alors que nous sommes à la traîne dans le domaine du bio. C'est un comble. 10 à 15 % des cultures pourraient permettre de satisfaire la demande locale.» Un objectif à court terme pour le candidat socialiste aux élections régionales.

A l'école d'infirmières



Ici parmi des élèves de 1^{re} année, le président sortant a insisté sur les bourses octroyées par la Région aux élèves les moins favorisés

Voilà seulement 4 ans que l'Etat a confié aux Régions le soin de financer les écoles d'infirmières (ou instituts de formation aux soins infirmiers). Une mission que François Bonneau se fait «un devoir» d'honorer, comme il l'a assuré lundi à des élèves de 1^{re} et de 3^e année de formation aux soins infirmiers (60 étudiants en tout actuellement) ou de futurs aide-soignants (40 suivent actuellement leur formation de 10 mois).

«Nous consacrons chaque année 4 millions d'euros aux bâtiments des instituts de formation paramédicale. Une part de ce budget est naturellement allouée à la seule école d'infirmières de l'est du Loiret, où le niveau de réussite est précisément exemplaire» déclare le président sortant du Conseil régional.

Alors que des rumeurs laissent entendre la disparition des écoles dans les territoires des sous-préfectures, le porte-parole a souligné l'importance d'un maillage de proximité. Parmi la centaine d'étudiants, la plupart sont en effet de l'est du Loiret, d'autres venant du Pithiverais, de l'Yonne voire de l'Orléanais!

«A Châtelette, nous avons construit de nouveaux bâtiments et prévu de nouveaux travaux importants dans la prochaine période» argumente François Bonneau. «Mais notre autre priorité a été d'améliorer considérablement la situation sociale des étudiants. Du temps où l'Etat était responsable, certains quittaient au bout d'un an : nous avons créé un 6^e échelon de bourse qui permet à cer-

tains d'aller jusqu'au bout du diplôme, avec les conditions d'autonomie suffisantes.»

Directrice de l'école depuis 1992, Annie Creuzard a notamment rappelé aux élèves - surpris par la grande délégation d'élus - que le pôle informatique doit son existence exclusivement aux investissements du Conseil régional, par exemple.

Au gré de sa visite auprès des étudiants, François Bonneau était accompagné de socialistes de tout le Loiret, mais aussi de Franck Demaumour, conseiller général-maire de Châtelette. Devant des élèves infirmières de 3^e année (et caméra de France 2), le candidat du PCF a évoqué la fusion naturelle de sa liste «Front de gauche» avec celle du PS et du PRG, entre les deux tours du prochain scrutin...

Une vraie fausse inauguration !

Point d'orgue de sa tournée gâtinaise, le meeting du président François Bonneau, candidat à sa réélection à la tête du Conseil régional, a rassemblé plus de 200 personnes au Tivoli lundi soir, en présence des huiles socialistes, à la tête desquelles Michel Sapin (son prédécesseur à la présidence régionale) et le sénateur du Loiret Jean-Pierre Sueur.

Il y avait aussi un grand nombre de ceux qui postulent sur la liste Bonneau pour le Loiret, entre autres, Olivier Frézot (secrétaire départemental PS), Anne Leclercq, Abderrahim Ghabra, Bernard Fournier (président PRG du Loiret).

Avant de s'adresser aux militants et aux sympathisants, François Bonneau a tenu à organiser une cérémonie pour le moins cocasse : une vraie-

fausse (ou fausse-vraie) inauguration de la médiathèque de Montargis. Avec un ruban tricolore mais «bleu, vert, rose» (les couleurs de la campagne socialiste).

«Ce superbe équipement est ouvert depuis septembre dernier a expliqué Bernard Delaveau, maire de Paucourt, élu de l'Agglo et militant socialiste, et il n'a pas encore été inauguré. Pourtant, il été financé pour 1,8 million d'euros par le Conseil régional. Il est bon de le rappeler». «C'est ce que j'appelle l'amnésie de l'UMP» a raillé François Bonneau.

Plus tôt dans la journée, le cortège est allé visiter la médiathèque de Châlette, le chantier de celle d'Amilly et le Hangar de Châlette, autres lieux de culture, l'une des compétences des Conseils régionaux.



Le ruban est tricolore... mais bleu, vert, rose couleurs de la campagne du PS

Une notoriété à redresser

Début décembre, un sondage national évaluait la notoriété des présidents de Conseils de régions. François Bonneau arrivait en dernière place du classement, avec seulement 7 % des habitants du Centre capables de donner son nom. A sa décharge, rappelons que M. Bonneau n'est à la tête du Conseil régional que depuis deux ans et demi.

Cette enquête a fait le délice d'éditorialistes et de chroniqueurs de la presse

magazine, de radios et de chaînes télé d'information, souvent sur le mode de l'humour, parfois pas du meilleur goût. Et ça continue. La semaine dernière encore, l'hebdomadaire «Marianne» consacrait un quart de page à «Monsieur 7 %»... un article de Stéphanie Marteau, illustré d'un cliché de M. Bonneau... visage carnassier à la tribune !

Ce papier, comme d'autres encore parus récemment et

la présence d'une équipe de France 2 lundi après-midi (pour un reportage qui doit être diffusé au «13 heures» de ce jeudi 25 février), commence sérieusement à irriter l'entourage du président sortant, qui préférerait qu'on parle de «son action et de ses projets».

L'argument s'entend. Faut-il être connu pour être efficace ? La «pipolisation» à l'extrême des élus ne nuit-elle pas à la politique ? Les socialistes eux-mêmes ne se

privent pas d'afficher le sourire rayonnant de Martine Aubry regardant François Bonneau sur les tracts annonçant la venue de la présidente nationale du PS au meeting du 10 mars au Zénith d'Orléans.

Et puis, à rabâcher que M. Bonneau «était le moins connu des présidents», il est quasiment sûr qu'aujourd'hui, sa cote de notoriété s'est sensiblement redressée !